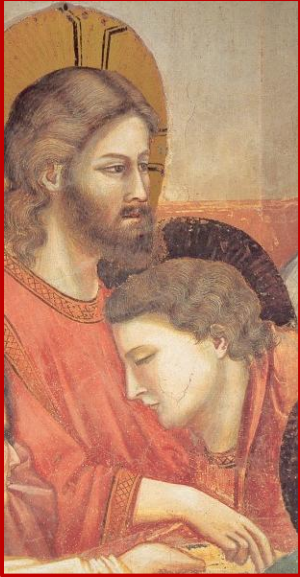


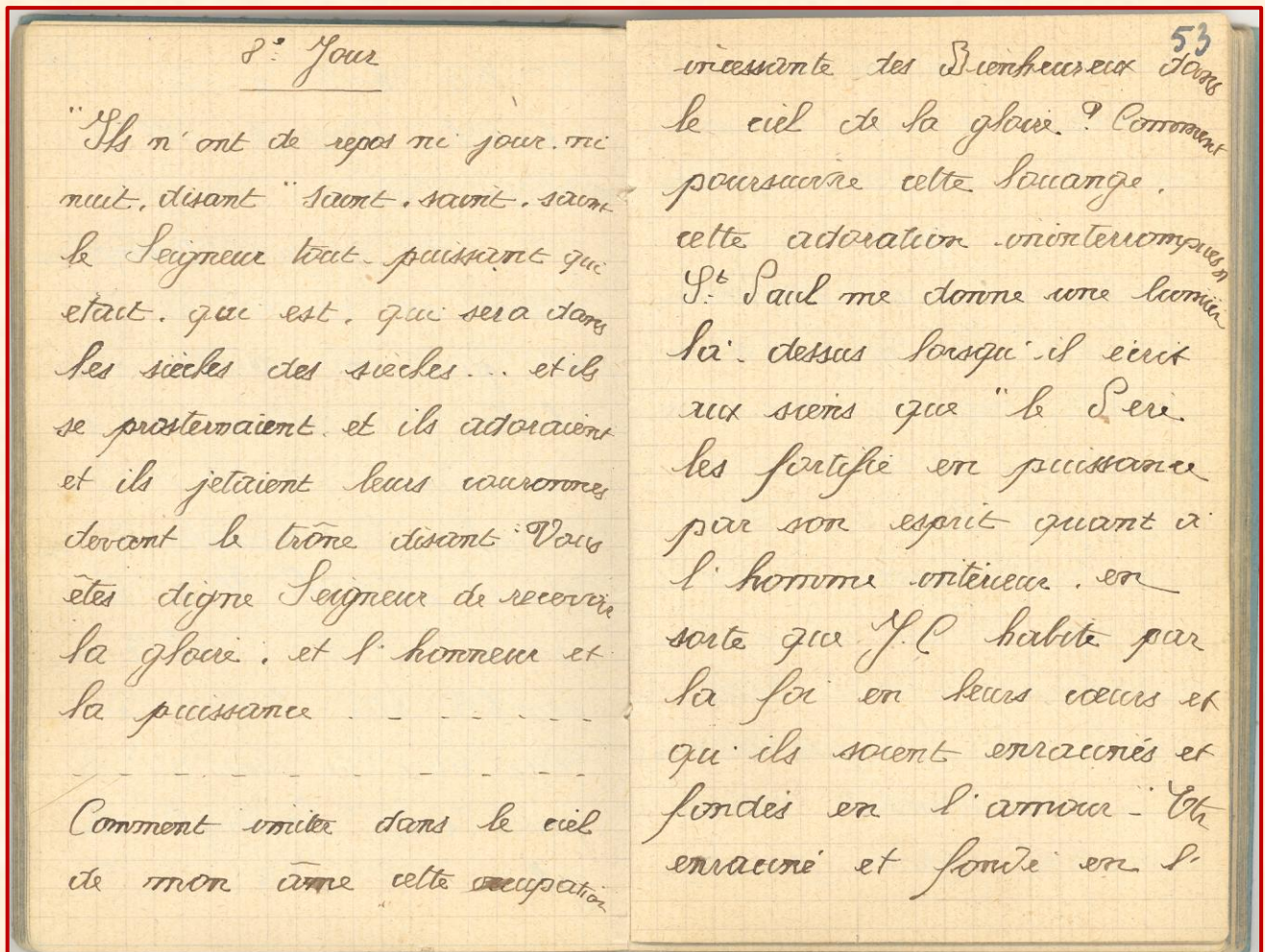
Apprendre à adorer



Elisabeth nous entraîne dans sa louange avec deux notes caractéristiques : **sa continuité et son intense pureté**. Pour prier ainsi aussi parfaitement que Dieu le mérite et qu'elle l'ambitionne, il faudra une plénitude d'attention affectueuse : « se perdre de vue » pour regarder Dieu et « **s'enraciner profondément en Celui qu'elle aime** ». Chez elle, vie et prière sont liées et la foi et l'amour s'expriment **dans chaque acte, même le plus ordinaire** : « Tout le jour livrons-nous à l'Amour, c'est-à-dire en faisant la volonté du bon Dieu, sous son regard, avec Lui, en Lui, pour Lui seul. Donnons-nous tout le temps sous la forme qu'Il veut. »

Au moment de sa profession religieuse, Elisabeth avait exprimé le désir « **que ce soit le commencement d'un acte d'adoration qui plus jamais ne cesse en mon âme** ». Mais elle avait déjà vécu la profondeur de l'attention à Dieu dans le monde, dans « la cellule de son cœur ».

En ce huitième jour de retraite, Elisabeth nous rappelle l'importance du premier commandement de l'Amour de Dieu par l'adoration qui l'emmène dans un « **silence plein et profond** », **celui de l'admiration et du don de soi sans réserve**. C'est là le secret de son bonheur « *parmi toute souffrance et douleur, l'âme trouve sa béatitude en l'Etre adoré* ».



amour telle est me semble t. il
la condition p. remplir dignement
son office de laudem glorie.
L'âme qui pénètre et qui
demeure en ces "profondeurs
de Dieu" chantées par le roi-
prophète, qui fait par consé-
quent tout en Lui, avec
Lui, par Lui, et p. Lui
avec cette limpidité du regard
qui lui donne une certaine
ressemblance avec l'Être
simple, cette âme par chacune
de ses mouvements, de ses
aspirations comme par chacun

de ses actes qq. ordinaires qu'⁵⁵
ils soient, s'élève plus
profondément en Celui qui elle
aime; tout en elle rend
hommage au Dieu trois fois
saint; elle est pour consi-
dérer un sanctus perpétuel
une louange de gloire unis-
sante!

"Ils se prosternent, ils adorent
ils jettent leurs couronnes".
Et d'abord l'âme doit se
prosterner, se plonger dans
l'abîme de son néant, s'y
enfoncer tellement que selon

la ravissante expression d'un
mystique, elle trouve "la paix
véritable, immuable et parfaite
que rien ne trouble, car elle
s'est précipitée si bas que
personne n'ira la chercher là".
Ors elle pourra "adorer".
L'adoration, ah c'est un
mot de ciel: il me semble
que l'on peut la définir
: l'état de l'amour; c'est
l'amour épuré par la
beauté, la force, la gran-
deur immense de l'Objet
aimé, et il tombe en une

sorte de défaillance dans un⁵⁶
silence plein, profond, ce
silence dont parlait David
lorsqu'il s'écriait "Le
silence est ta louange!..."
oui c'est la plus belle
louange puisque c'est celle
qui se chante éternellement
au sein de la tranquille
Trinité, et c'est aussi le
"dernier effort de l'âme
qui s'abandonne et ne peut
plus dire" (Léon Bloy).

"Adorez le Seigneur car il
est saint" est-il dit dans un

"psaume, et encore" On l'a-
doiera toujours à cause de
Lui-même" L'âme qui
se recueille sous ces pensées,
qui les pénètre avec "ce sens
de Dieu" dont parle St
Paul, vit dans son ciel
contigé au dessus de ce qui
passe, au dessus des nuages,
au dessus d'elle-même.
Elle sait que Celui qui elle
adore possède en Lui tout
bonheur et toute gloire
et "jetant sa couronne" en
sa présence comme les Saints

59
elle se méprise, elle se perd
de vue, et trouve sa heu-
tude en celle de St. Et
adore parmi toute souffrance
et douleur, car elle s'est
quittée, elle est "passée"
en son autre; il me
semble que en cette attitude
d'adorante l'âme ressemble
à ces saints dont parle St. J. In
la + qui recouvrent les saints
qui descendent du Liban et
l'on peut dire en la voyant
"L'impétuosité du fleuve rejoignant
la cité de Dieu" —